# CENTENAIRE DU CONGRÈS DE TOURS, NAISSANCE DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS : DES DÉBATS PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ !




***Le congrès de Tours, réuni en décembre 1920, est le 18ème congrès national de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Au cours de ce congrès, fut créée la Section française de l'Internationale communiste (SFIC, futur Parti communiste français - PCF).***
***Depuis 1914, l'unité de la SFIO s'est décomposée sous les effets successifs de l'Union sacrée à laquelle a participé une forte majorité des socialistes, puis de la Révolution d'Octobre en 1917, et du développement important du mouvement ouvrier en France.***
***En février 1920, au congrès de Strasbourg, les adhérents acceptent à 92 % le retrait de la SFIO de la IIème Internationale, discréditée par son manque de fermeté à s'opposer à la guerre. Dès lors, sont étudiées les conditions d'un rattachement à la IIIème Internationale, née en 1919 de la scission de l'Internationale ouvrière, sous l'impulsion de Lénine et des bolcheviks.***
***Durant le congrès de Tours, la SFIO se divisa en trois camps :***
***• Le premier, largement majoritaire, le plus à gauche de la SFIO, rassemble les partisans de l'adhésion à la IIIème Internationale communiste ; parmi eux, le jeune Paul Vaillant-Couturier dont nous publions ci-dessous le début de son intervention.***
***• Le deuxième camp, au centre, est mené par une minorité acceptant l'adhésion (Jean Longuet et Paul Faure), mais seulement sous de nombreuses conditions, en particulier le rejet du processus insurrectionnel de la révolution (« kautzkistes »).***
***• Le troisième camp, « la droite », mené par Léon Blum, refuse totalement l'adhésion. Ce camp avait soutenu les gouvernements français entre 1914 et 1918, le vote des crédits de guerre, et il souhaitait rester au sein de la IIème Internationale.***

Polémique entre Vaillant-Couturier, Longuet et Blum : 1ère partie
*- La suite de ces échanges sera à lire dans nos prochains numéros d'IC -*

**Vaillant-Couturier. -** Je serai d'autant plus bref que la plupart des orateurs de ma tendance ayant parlé, le sujet se trouve être à peu près complètement épuisé.
Je tiens tout d'abord à rendre hommage, au seuil de ce débat, à la motion rédigée par mes amis Blum et Bracke, motion extrêmement nette, très claire, disant avec toutes les précisions nécessaires l'impossibilité pour les camarades de ce côté-ci du Congrès (la droite) d'adhérer à la IIIème Internationale.
Je les remercie pour les discours qu'ils ont prononcés. Je connais leur décision ; elle est parfaitement logique et elle reflète très nettement le sentiment d'une grande partie du groupe parlementaire.
Mais je voudrais aussi m'adresser à mon camarade Longuet, dont la motion que j'ai déjà combattue à la Fédération de la Seine, ne nous apporte pas certainement la même netteté que celle de nos camarades de droite.
J'espérais jusqu'à ce jour l'adhésion de notre camarade Longuet à la IIIème Internationale, puisque sa motion était appelée « d'adhésion avec réserve ». Nous ne savions pas bien encore si véritablement les réserves l'emporteraient sur la volonté d'adhésion ou si c'était la volonté d'adhésion qui primait les réserves.
Je sais que cette motion traduit l'état d'esprit de Longuet et de Paul Faure ; je sais aussi qu'on donne, dans le sein même de leur groupe de reconstructeurs, des interprétations différentes à cette motion, et je sais enfin que certains de leurs camarades - je m'en félicite et nous nous en félicitons tous - se trouvent déjà beaucoup plus près de nous que de leur droite.
Mais je n'ignore pas non plus que, dans un débat de cette importance, le sort du Parti se joue, car quelle que soit la solution, c'est le sort du Parti qui est en jeu ...
Je suis jeune dans ce Parti, camarades ; on me le reproche; mais je l'aime, ce Parti. On me crie de ce côté-ci : « *A l'école !* », comme s'il n'était pas facile de se pencher sur les livres et d'apprendre, avec toute la bonne volonté qu'on peut avoir.
Une partie de la fraction centriste se rapproche fatalement de la droite.
Cela devait arriver, cela est parfaitement normal, et je n'en veux pas aux camarades qui agissent de cette manière. Il ne serait guère marxiste d'en vouloir aux hommes de ce qu'ils font alors qu'ils sont déterminés par des circonstances indépendantes de leur volonté.
Vous avez rendu, les uns et les autres, les services que vous deviez rendre. Vous n'êtes plus avec nous, sans doute, pour les combats de demain ; sans doute, nous serons séparés ; sans doute, nous nous rencontrerons quelquefois, des paroles dures sur les lèvres ; cela est fatal. Mais je suis certain d'une chose aussi, c'est que (mes camarades du groupe parlementaire me pardonneront bien cette anticipation) de ce côté-ci *(la droite)* va pouvoir être enfin inaugurée librement une politique de véritable démocratie républicaine.
Blum m'approuve ...
**Blum.** - Non!
**Vaillant-Couturier.**- Non? ... Je pense que Blum sourit. Je sais précisément que ce bloc de gauche, dont Bracke est l'ennemi, sans doute, puisque sa motion lui fut hostile, compte dans le groupe parlementaire une majorité de très fermes partisans.
**Vaillant-Couturier. -** Nous sommes tous d'accord, de ce côté-ci, pour estimer que ce sont là des pratiques qui ne doivent plus se produire dans notre Parti et nous laisserons à ceux qui nous aurons quitté le monopole de cette cuisine-là.
Longuet a très longuement expliqué, avec toute la bonne foi possible et un effort très considérable, quelle était la position des camarades de sa tendance. Il a dit qu'ils se basaient sur l'ensemble du mouvement international pour condamner Moscou, et il nous a apporté ici l'éloquence de certains chiffres.
Il nous a dit : « *Voyez, vous allez à une Internationale qui n'existe pour ainsi dire pas, à une Internationale qui ne compte aucun des grands partis du monde. Nous, nous allons à Vienne ; nous nous rencontrons avec tous les partis de bonne volonté.* »
Est-ce que les camarades de Longuet peuvent faire ce que la motion du comité de la Reconstruction de l'Internationale annonce ? Est-ce que vous voulez véritablement réaliser au plus vite l'unité mondiale du socialisme au sein de la IIIème Internationale ?
**Longuet.** - Bien entendu !
**Vaillant-Couturier. -** C'est cela que vous voulez faire, Longuet?
**Longuet.** - Bien entendu !
**Vaillant-Couturier.** - Nous allons voir dans quelle mesure vous vous trouvez dans la possibilité d'entrer dans cette IIIème Internationale après l'ensemble des déclarations qui ont été faites à Berne.
Il me semble qu'à Berne, vous avez eu, vos camarades et vous, dans la condamnation de la politique de la IIIème Internationale, une netteté que j'aurais voulu vous voir apporter dans votre motion. Vous avez condamné toutes les pratiques de la IIIème Internationale, et sur le terrain même de la dictature du prolétariat, vous avez cédé à je ne sais quel entraînement kautzkiste qui vous a fait dire une phrase qui véritablement mérite d'être relevée :
« *Si le prolétariat conquiert le pouvoir par des moyens démocratiques, l'exercice de la dictature sera nécessaire dans le cas de la résistance de la bourgeoisie.* »
Nous sommes en plein rêve !
Croyez-vous, Longuet, qu'il soit possible que la bourgeoisie ne résiste pas? Croyez-vous, Longuet, qu'il faille attendre que la bourgeoisie ait commencé le sabotage de la révolution pour recourir contre elle aux moyens de force dont elle-même se sert déjà contre nous, dont elle se servira demain avec plus de violence encore. Lorsque viendront les temps que prévoyait Sembat, les temps qui sont peut-être prochains, où la bourgeoisie se servira de tous les moyens de répression qu'elle prépare, non seulement de ses prisons et de ses matraques, mais encore de ses petits tanks pour les combats des rues, de ses avions et de ses gaz asphyxiants, est-ce que vous pensez que ce soit à ce moment-là seulement qu'il faudra demander si véritablement nous devons résister par la force à la bourgeoisie ?
J'estime que c'est avant, et dans l'esprit même de la dictature du prolétariat, il y a cette idée que le prolétariat, en prenant le pouvoir, doit s'assurer contre les risques que la bourgeoisie peut lui faire courir et s'assurer contre eux avec toute la violence nécessaire afin que ce sabotage que vous prévoyez devienne impossible ou du moins soit limité, par l'écrasement aussi complet que possible, de la classe capitaliste.
Camarades du centre, vraiment, la situation dans laquelle vous vous trouvez mérite quelque considération. Je ne veux pas faire d'esprit là-dessus, mais enfin je peux parler de l'équilibrisme avec lequel vous vous maintenez entre des solutions contraires.
Je sais bien qu'il serait tout à fait agréable de pouvoir concilier les inconciliables ; je sais que l'esprit du juste milieu est quelque chose d'autant plus séduisant que la longue éducation que la bourgeoisie nous a donnée, nous prépare aux solutions commodes qui ménagent ceux-ci et qui ménagent ceux-là. Mais il y a des moments où véritablement l'équilibre est rompu, où les transitions deviennent impossibles ; il y a des moments où il devient impossible de ne pas se déclarer pour une chose ou pour l'autre.
Il y a un moment où l'unité formelle, l'unité factice, l'unité qui n'est plus celle que voulait Jaurès, l'unité qui n'est plus qu'une caricature, ne cache que l'assemblement relié par des ficelles trop grossières de gens qui ne peuvent véritablement plus travailler ensemble.





Paul Vaillant Couturier

## Message du Parti Communiste de Turquie adressé au congrès du PCRF

Chers camarades du PCRF,

Nous saluons avec fraternité votre premier congrès. Nous espérons que les discussions faites pendant le congrès vont contribuer à votre lutte pour construire un pouvoir socialiste en France.

Le Parti communiste de Turquie mène une lutte politique dans une géographie très différente comparée avec la France. Cependant, nous savons bien que l'essentiel de notre lutte commune demeure toujours le même. C'est d'organiser la classe ouvrière pour détrôner ce système inhumain et irrationnel.

Aujourd'hui la crise politique est devenue un problème actuel et mondial. Les présidents de nos républiques, pendant ils mènent une discussion entre eux d'un ton très haut et irritant, ils essayent en fait de cacher les vrais problèmes dans leurs pays et bénéficient des antagonismes superficiels. La Turquie en ce moment se trouve dans une crise économique qui se traduit en une grande potentielle d'instabilité politique. De l'autre côté, cette situation misérable est aussi commune à la France, qui est un pays central de l'impérialisme.

Les Partis communistes de nos jours se sont mis à la recherche des moyens pour introduire le programme d'une révolution socialiste avec le mécontentement des peuples. Nous sommes sûrs que ça ne va pas durer longtemps avant que nous l'emportions.

Vive le socialisme-communisme !

Vive l'internationalisme prolétarien !

***Le Bureau des Relations internationales du Parti communiste de Turquie***

**Pour nous écrire :**
**Les Amis d'Oulianov**
**B.P.40084**
**75862 Paris**
**cedex 18**

**Prix au numéro : 2 euros**

COMMISSION PARITAIRE N°1022
P 11172 jusqu'au
31.10.2022
N° ISSN-12-59-9050
EDITE PAR LE PCRF.
Parti Communiste révolutionnaire de France
Imprimerie WAGRAM EDITIONS
37 Avenue Gabriel Péri, 95870 BEZONS

Consultez notre site
**www.pcrf-ic.fr**

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 AN .....= 20 €
Privés d'emploi et étudiants 10 €
Abonnement de soutien à partir de 30 € et plus

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse.....
.....
.....
Code postal .....
Ville.....
Chèque à l'ordre de M.N. Démaret mandataire financière du PCRF,
à envoyer aux Amis d'Oulianov,
B.P 40084
75862 PARIS CEDEX 18

*DIRECTEUR DE PUBLICATION :*
*Etienne Mouren*
*DIRECTEUR POLITIQUE*
*Emmanuelle Kraemer*
*Rédacteur en chef*
*Philippe Touchet*

**IC N° 156 Janvier Février 2020**

# Centenaire du Congrès de Tours de décembre 1920
## Suite des interventions de Paul Vaillant-Couturier



**Rappel : Dans notre précédent numéro d'*Intervention Communiste*, nous avons publié un premier extrait des échanges, au sein du Congrès de la SFIO, entre Paul Vaillant-Couturier et les opposants à l'adhésion à la IIIème Internationale communiste, les uns franchement à droite (le groupe de Léon Blum), les autres, au « centre », menés par Jean Longuet, et dont Vaillant-Couturier dénonce l'attitude d' « équilibristes » prétendant « *concilier les inconciliables* ».**

***Ci-dessous, la suite de ces échanges.***

**Vaillant-Couturier. -** Tout à l'heure, on a parlé de fanatisme. Longuet parlait de ce fanatisme qui devait nous animer. Les camarades de droite doivent penser aussi que nous sommes des fanatiques... A parler franc, ce fanatisme se trouve aussi de votre côté, mais dans un autre sens. Car, tout en étant de ces gens qui se disent du juste milieu et qui veulent à tout prix rapprocher les extrêmes, vous apportez, dans votre attitude, une fièvre, une ardeur, une violence, qui se concilient parfaitement chez vous avec - pardonnez-moi d'employer ce terme - ce que vous appelez dans votre motion et ce que nous appelons aussi l'esprit petit-bourgeois qui, vous le reconnaîtrez, est passablement rageur.

Vous demandez la définition de cet esprit petit-bourgeois ? Longuet, dans sa motion, la demande ? Mais vous savez bien cependant que, dans les œuvres de Marx et de Engels, on retrouve à chaque pas la définition de cet esprit petit-bourgeois.

Cet esprit petit-bourgeois ? Il est dans votre scepticisme extrême, dans votre scepticisme lamentable d'éternels mécontents, qui décourage tout ce qui doit être encouragé et qui porte au défaitisme des hommes qui doivent se préparer à la victoire.

Quelle que soit la solution, en effet, quelle que soit la scission qui sortira de ce Congrès, nous aurons l'idée d'aller à la victoire. Alors, pourquoi chercher à nous décourager au seuil du combat ?

Je sais que nos camarades ne sont pas de ceux que l'on peut décourager facilement. Mais, Sembat, j'ai été profondément ému lorsque, avec toute l'autorité que vous gardez, vous avez fait appel ici à nos camarades. Vous avez rempli un rôle de Cassandre. Vous avez dit tous les dangers, tous les risques que pouvait faire courir la provocation du Gouvernement capitaliste.

Mais nous savons tout cela et nous y pensons gravement, croyez-le.

C'est parce que nous nous penchons avec angoisse sur ce demain qui prépare peut-être la mort des meilleurs d'entre nous, c'est pour cela que nous voulons maintenant avoir une direction unique dans notre Parti. Nous voulons marcher en rangs serrés et éviter cet opportunisme petit-bourgeois qui, à de certaines heures, quand la classe ouvrière se lance dans la bataille avec la force d'un élément, transforme les chefs, au moment décisif, en Ponce Pilate.

C'est autant pour éviter la révolution prématurée que pour faire la révolution qu'il nous faut cette unité d'action. Il ne faut pas que nous ayons à notre extrême-gauche des hommes qui se lanceront à corps perdu dans n'importe quelle aventure, or, certains seront capables de le faire tant qu'ils n'auront pas, dans ceux qui sont au Comité central, la confiance nécessaire. Il faut que ces derniers puissent leur dire : « Ce n'est pas le moment. En ce moment, les conditions économiques ne répondent pas à celles qu'il faut réunir pour entreprendre la Révolution. Calmez votre impatience. Nous n'éloignerons pas la révolution. Mais nous sommes en cantonnement d'alerte ; nous préparons les parallèles de combat ; nous creusons, nous piochons ; nous préparons la révolution ; nous ne nous sommes pas déséquipés. Ce que nous ne voulons pas, c'est que, par une de ces petites offensives de printemps, par sections ou par compagnies, le meilleur sang ouvrier coule en vain.

Sembat le sait, ce que Raymond Lefebvre et moi avons toujours demandé à nos camarades, c'est de bien comprendre quelle était notre pensée sur ce sujet.

Hier, on parlait de la défense nationale. Frossard rappelait quelle était la pensée intime de Raymond Lefebvre là-dessus. Je répète que nous avons toujours partagé sur la défense nationale le même point de vue, Raymond et moi.

Notre conception de la défense nationale a été exprimée dans son essentiel par notre ami Cachin et par notre ami Frossard. Nous comprenons que, au seuil de la guerre de 1914, une grave question de conscience ait pu se poser pour certains camarades. Le monde à ce moment était une soute à poudre ; chacun sentait bouillonner en France un ferment sentimental qui avait été entretenu par l'école, le ferment de la revanche de 1870. C'est là-dessus que l'on comptait pour entraîner les masses ; on espérait déclencher l'enthousiasme lorsqu'on dirait en France comme dans tous les pays, que la patrie était attaquée. Le calcul a réussi. Hommes, idées, tout a été emporté dans la débâcle.

La patrie a été attaquée en France, c'est vrai. La patrie a été attaquée en Allemagne, c'est vrai : elle a été attaquée par la Russie.

***Un Délégué* (à droite). -** Il faudrait vous entendre avec Clara Zetkin. (*Ndlr : Clara Zetkin était une des dirigeantes du Parti communiste d'Allemagne (KPD), fondatrice et présidente de l'Internationale socialiste - puis communiste - des femmes, et députée au Reichstag de 1920 à 1933, présente au Congrès de Tours comme représentante de la IIIème Internationale*).

**Vaillant-Couturier. -** Il est assez étrange que ce soit de ce côté-ci qu'on m'invite à me mettre d'accord avec Clara Zetkin. Clara Zetkin a condamné, comme nous les condamnons tous, les pratiques du militarisme capitaliste envahissant les provinces du Nord, faisant sauter les usines, broyant les cathédrales. Clara Zetkin a dit aussi, ce que nous pensons tous, qu'il y avait une responsabilité du côté de l'impérialisme allemand. Mais ces responsabilités sont lourdement partagées par tous les capitalistes du monde.

Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'un monde qui prépare une guerre nouvelle. Ce n'est un secret pour personne. Blum disait avant-hier que la défense nationale devait jouer pour tout socialiste lorsque son pays était attaqué, lorsqu'il subissait une agression nettement caractérisée de l'étranger.

Fort bien. J'admets votre point de vue, Blum. Quant à nous, nous estimons qu'il est difficile de savoir comment, dans le secret des grandes firmes industrielles, des trusts et des chancelleries, les guerres se préparent. Nous pensons qu'il est difficile de démêler exactement de quel côté viennent les volontés d'agression.

Mais, partisan de la défense nationale comme il l'est, je ne comprends plus - et j'espère qu'il me les expliquera - quelles sont les raisons de Blum ; je ne comprends pas qu'il ne couvre pas complètement les actes d'un gouvernement qui a 800 000 hommes sous les armes.

Je ne comprends pas, puisque l'éventualité d'une guerre peut se présenter, qu'il se refuse à voter les crédits de guerre pour répondre à l'agression possible. Sans doute, ce que je dis est une objection élémentaire à laquelle il sera facile de répondre. Mais, en tout cas, je m'étonne que votre doctrine de la défense nationale ne couvre pas toutes les dépenses engagées pour l'occupation de la rive gauche du Rhin, elle devrait justifier toutes les possibilités d'action dans n'importe quel pays, dans n'importe quelle colonie ...

Oh ! je sais bien que ce n'est pas ce que vous voulez. Je sais bien que les crédits que le gouvernement propose ne sont point ceux que vous proposeriez, que la constitution de 1'armée telle qu'elle est actuellement n'est pas celle que vous rêvez ; mais une question se pose …

**Blum. -** Vous venez de donner vous-même la réponse. C'est pour cela que je ne vote pas les crédits de guerre.

**Vaillant- Couturier. -** C'est insuffisant, Blum, car dans l'état actuel, vous pouvez toujours vous voir répondre que, malgré votre doctrine de défense nationale, vous mettez en balance votre volonté de défendre votre pays en tant que socialiste et votre préférence pour telle forme d'armée sur telle autre.

**Blum. -** Voulez-vous me permettre de vous répondre un mot qui n'engagera que mon sentiment personnel ? Je déclare que, s'il y avait une majorité socialiste au Parlement pour une organisation militaire qui fût celle que nous prévoyons, c'est-à-dire une organisation de milices se rapprochant de l'armement du peuple, je voterais les crédits nécessaires à l'entretien de cette milice.

**Vaillant-Couturier. -** Votre interruption m'apporte une transition nécessaire pour continuer l'exposé que je voulais faire, et vous le comprenez parfaitement. Vous vous placez dans l'hypothèse audacieuse de la conquête des pouvoirs publics une fois faite. Vous dites : « S'il y a une majorité socialiste au Parlement.» Quelle serait, en effet, la sanction de cette majorité ?

**Blum. -** Si cette formule : « Majorité socialiste au Parlement » est équivoque, j'avoue que, même si nous n'étions pas en majorité, je voterais les crédits nécessaires à l'entretien d'une milice nationale conçue sur nos vues. En ce qui me concerne, personnellement, je voterais une telle proposition.

**Vaillant-Couturier. -** En ce cas vous retombez dans votre contradiction. Du reste, nous avons fait ici assez d'hypothèses. Depuis hier soir, nous n'entendons qu'une série de prophéties plus ou moins vraisemblables. Plaçons-nous dans l'hypothèse de la conquête des pouvoirs publics opérée d'une façon ou d'une autre.

Dans cette hypothèse, il y a parfaitement une défense nationale, et nous sommes tous d'accord là-dessus. Une fois le pouvoir conquis par le prolétariat, une fois la dictature du prolétariat assurée, la question de défense de classe se pose pour nous, c'est-à-dire pour la masse entière, comme elle se pose à l'heure actuelle pour le capitalisme internationalement.

A ce moment-là, elle se pose tout simplement comme elle s'est posée pour nos camarades de Russie qui défendent la Révolution à la pointe de leurs baïonnettes. Nous ne sommes pas des pacifistes sentimentaux.

**Longuet.** - Nous non plus.

**Vaillant-Couturier. -** Je l'espère bien, mais permettez-moi de vous dire que, certaines de vos amitiés anglaises me font particulièrement incliner à craindre que vous ne soyez entraînés sur cette pente dangereuse, si excellent que soit votre tempérament révolutionnaire ...

Il faut se mettre en face des pires réalités. Il faut que nous nous disions qu'une révolution, comme celle qu'il s'agit de faire, entraînera des sacrifices très lourds. On vous parle de révolution magique qui changera tout du jour au lendemain. Pas du tout, il ne s'agit pas de changer le monde du jour au lendemain, ni de croire que la conquête des pouvoirs publics soit notre but unique. Il s'agit de tout autre chose. Il s'agit de faire de la transformation sociale, besogne énorme, le but vers lequel nous tendons. Mais nous savons aussi que ce qui a toujours été dans notre doctrine de tout temps, c'est l'urgence de la conquête du pouvoir. Je me rappelle un passage de Bracke préfaçant un livre de Jules Guesde. Il est parfaitement en accord avec ce que je dis ici : « *L'organisation du prolétariat en parti de classe pour la Révolution, c'est-à-dire pour son installation à la place de l'ennemi, est la condition sine qua non de son émancipation par lui-même. Le socialisme est là et n'est que là*. »

Nous allons moins loin.

Cette révolution sera un enfantement très douloureux. Ce sera pour chacun de vous, à l'intérieur du Parti, un travail non seulement de démolition. mais un travail de construction opéré dans le même temps. Il va falloir vous atteler cette fois-ci, sérieusement, non seulement à la propagande quotidienne nécessaire à notre Parti, mais aussi à l'étude des problèmes du lendemain de la Révolution.

## *Centenaire du Congrès de Tours de décembre 1920*

## *Dernière partie des interventions de Paul Vaillant-Couturier*



**Rappel : Lors de son intervention, Paul Vaillant-Couturier, représentant la ligne majoritaire favorable à l'adhésion du Parti à la IIIème Internationale (créée en 1919 par Lénine et les bolchéviks, et appelée Internationale Communiste), ligne fondatrice du futur Parti Communiste Français, s'est vivement heurté aux « centristes », menés par Longuet, à qui il reproche leurs tergiversations dissimulant leurs positions « droitières » - celles, minoritaires, de Léon Blum qui conservera la SFIO, ancêtre du PS -.**
**Nous reproduisons ci-dessous les dernières minutes de cette intervention, dont l'actualité concernant les difficultés au sein du Mouvement communiste est frappante ; avec un bel hommage rendu également à la grande révolutionnaire allemande Clara Zetkin.**

**Vaillant-Couturier.** - Il s'agit maintenant de cesser cette manière de se rejeter perpétuellement, dans je ne sais quel jeu de tennis, les responsabilités. Nous savons parfaitement que la scission, ici, se prépare. Nous savons parfaitement, quant à nous, que nous voulons rompre définitivement avec la politique de droite et avec la politique centriste. Mais ce que nous voulons aussi, c'est que les hommes qui ne partagent pas les erreurs de la politique centriste, que nos camarades de province, qui au cours de ce long débat ont pu être suffisamment éclairés, voient jusqu'où va notre bonne volonté. Nous faisons un appel à nos camarades pour qu'ils comprennent qu'il faut en finir avec ces critiques insupportables, publiques et violentes, dans un même parti, et en arriver, dans l'esprit prévu par Frossard, à reconnaître certains droits aux minorités. Il s'agira des minorités de gauche aussi bien que des minorités de droite. Il faut que nous reconnaissions ces droits dans cet esprit. Ce que nous voulons surtout, c'est que désormais cesse le système de démoralisation qui règne dans le Parti ; nous voulons que cesse tout ce



travail souterrain qui empêche les uns et les autres de travailler. Nous voulons préparer sérieusement cette révolution devant la nécessité de laquelle (nous ne savons pas quand, mais un jour) nous allons nous trouver. Nous voulons demander à nos camarades du centre de nous dire une bonne fois : « Nous sommes pour l'adhésion plutôt que pour les réserves » ou : « Nous sommes pour les réserves plutôt que pour l'adhésion.»
Hier, Clara Zetkin (*Ndlr : une des dirigeantes du Parti communiste d'Allemagne (KPD), présente au Congrès de Tours comme représentante de la IIIème Internationale*) est venue parmi nous sans passeport ; elle est venue en communiste, comme Raymond Lefebvre était parti en Russie. Clara Zetkin, avec son grand âge, nous a donné l'exemple de ce que peut faire la foi communiste. Elle nous a montré qu'il y avait en elle une flamme qui, timide encore, dans le cœur de certains militants, se trouve tout de même en eux. Elle a été notre conscience. Elle nous a donné une leçon qui sera profitable. Clara Zetkin nous a dit : « Assez de cette lâcheté à laquelle on a trop fait appel dans ce Congrès, assez de ce frein qu'on veut mettre à la marche de l'histoire, assez de ces deux pas en arrière qu'on fait à chaque pas en avant, assez de toutes ces petites manœuvres de Congrès où certains hommes excellent... Il ne s'agit plus de ces choses maintenant. Il s'agit de comprendre quelles sont les lourdes responsabilités qui nous incombent, de le comprendre des deux côtés. »

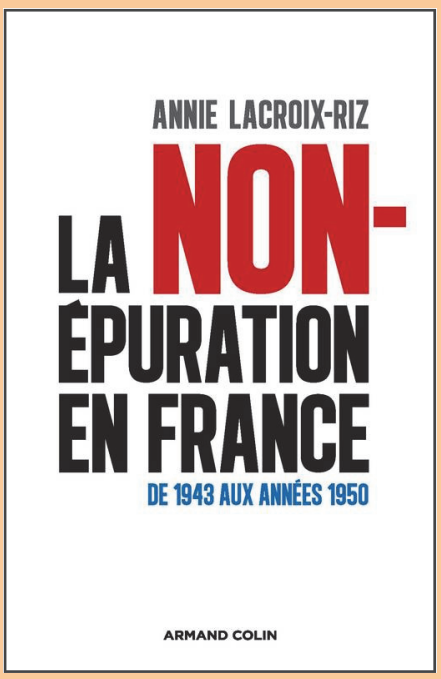
Il ne s'agit plus de donner à une motion le nom d'un homme, mais d'en regarder l'esprit, de voir quelle est la grande crise qui nous divise. Il y a ici des hommes qui ne peuvent plus collaborer dans le même parti. Il faut le dire. Quelque douleur que nous ayons à l'avouer, il y a ici des hommes qui ne peuvent plus travailler ensemble. Ils se retrouveront peut-être sur certains terrains pour des actions communes.

Je serais désolé de penser que je ne me rencontrerai pas parfois avec mes camarades Sembat, Bracke, Boncour, pour mener certaines batailles. J'espère, lorsque les batailles de cette nature viendront, que, contrairement à l'expérience de l'histoire, les social-patriotes ne seront pas du côté de la bourgeoisie pour nous faire la guerre.

Je compte sur eux pour qu'ils évitent ce geste, contrairement à l'expérience de l'histoire. Mais je ne me fais pas d'illusions, je sais que certains d'entre eux vont être entraînés, attirés par le flot bourgeois, malgré eux. Je sais que cela doit arriver fatalement ; je sais que la bourgeoisie, à l'issue de ce Congrès, tournant des yeux attendris vers vous, va vous couvrir de fleurs. (*Applaudissements à gauche.*) Je sais que cela se produira fatalement. Mais j'espère que vous aurez la force d'âme de résister au chant de toutes ces sirènes... (*Mouvements divers*.)

Je ne désespère pas de voir certains d'entre vous, éclairés par les faits, revenir vers nous, car un homme peut toujours s'être trompé, car un homme peut toujours avoir eu des illusions sur ce qui était son devoir. Moi, camarades, je ne vous demande pas, de votre côté, de nous épargner. Faites votre travail, faites votre labeur suivant la conception que vous avez de la transformation de l'ordre social, suivant les méthodes réformistes que vous voulez faire prévaloir. J'en reviens, en effet, toujours à ce terrain sur lequel Blum nous avait entraînés, quand il disait que la doctrine était nouvelle. Non, ce sont les méthodes seulement qui sont adaptées à leur temps. Faites votre travail de votre côté, nous ferons le nôtre et vous constaterez que, contrairement à vos prévisions, à toutes vos prophéties, non seulement nous verrons grossir nos rangs demain, car il y a trop d'hommes qui ont été dégoûtés... ( *Applaudissements*.) Non seulement nous verrons grossir nos rangs, mais s'il est vrai qu'à l'heure actuelle il y a des fractions communistes disséminées dans le monde, s'il est vrai qu'elles sont encore faibles, pour la grande joie de certains, il est vrai aussi que, quand un grand parti comme le Parti socialiste français déclarera : « Il y a maintenant une force de plus et une force considérable dans le mouvement international, dans le parti communiste international ! », alors il y aura dans le monde entier un courant irrésistible qui se manifestera. Le bruit se répandra partout que la France révolutionnaire, après avoir pendant des années et des années renié ses traditions et piétiné tout l'héritage qu'elle avait reçu, la France révolutionnaire, après avoir été la terre de l'opportunisme flottant, est devenue enfin un pays qui conduit son prolétariat vers les réalisations implacables et nécessaires, dans le travail, dans la dignité.

Alors, on comprendra que ce que nous avons fait ici n'était pas vain, que les hommes se sont reclassés, que nous sommes sortis de cette crise des chefs qui était douloureuse pour nous tous. On comprendra qu'il y a maintenant une grande volonté populaire qui entraîne des hommes qui savent où ils vont, des hommes de sang-froid en même temps que des hommes de cœur. Il ne s'agit pas, en effet, de rassembler des gens ayant des illusions, il s'agit, lorsqu'on se met en face des nécessités terribles de demain, d'avoir une raison froide et un cœur assuré. (*Applaudissements. Ovation des délégués siégeant à gauche et à une partie du centre*.)




## *La Non-épuration en France (de 1943 aux années 1950)*, d'Annie Lacroix-Riz (aux éditions Armand Colin)

**Ce dernier livre d'Annie Lacroix-Riz s'inscrit dans la suite de ses ouvrages précédents explorant l'attitude de la classe dominante et de « ses organisations » (Partis politiques dont le PS, Épiscopat, Synarchie, Cagoule) depuis les années trente.**

Si dans une première phase, qui va de 1941 à 1943, de l'échec de la blitzkrieg à Stalingrad, la bourgeoisie (la grande) avait choisi la Collaboration avec l'Allemagne nazie (et la qualification est importante, puisque cela permettait de bâillonner le mouvement ouvrier et d'imposer sa loi), après 1943, les mêmes choisissent l'alliance avec les Etats-Unis. Mais dans la réalité, c'est plus complexe : d'une part parce que tout une partie de l'oligarchie financière et de ses appareils avaient conservé leurs liens avec les Etats-Unis, y compris Laval (voir les précédents ouvrages), et d'autre part parce que les Etats-Unis de Roosevelt n'ont rien contre Vichy…, au contraire, puisqu'ils tenteront jusqu'à la fin d'en conserver l'intégralité de l'appareil politique qui leur garantissait l'ordre et la sécurité sur leurs arrières face à une Résistance armée largement influencée par les Communistes, et leur donnant l'espoir de mettre la main sur une partie de l'empire colonial français (Maroc, Sénégal). De Gaulle se présentait à leurs yeux, comme à ceux de la bourgeoisie monopoliste française, à la foi comme élément de désordre (il avait le soutien de la Résistance Intérieure, donc des Communistes, et il avait rompu la discipline militaire en 1940) et comme un élément de contestation nationaliste possible à leurs ambitions politiques grâce au soutien de la Résistance Intérieure. En même temps, De Gaulle est un élément largement isolé dans la bourgeoisie monopoliste qui est en proie à la peur du lendemain et ne peut se permettre alors une vision d'avenir telle que celle qu'il développera après qu'il ait été mis fin au problème colonial (mais en restant dans le cadre Atlantique, on l'oublie trop). Cet isolement se traduit d'ailleurs par le fait que dans la France Libre et dans l'aile droite de la Résistance Intérieure, on est plutôt hostile à De Gaulle (Combat, Organisation Civile et Militaire …). De fait, c'est le ralliement de De Gaulle aux positions de la bourgeoisie française en matière de maintien de l'ordre (ce qui est dans la logique des choses et non l'inverse), dont la politique anti-épuration est un élément essentiel, qui va lui permettre de la rassembler (et de se faire accepter par les Anglo-saxons) au nom de l'anticommunisme. Voilà pour le contexte général de ce scandaleux épisode de l'histoire de la Libération.

Mais ce livre intervient dans un contexte politique et idéologique, marqué par une campagne intense pour réhabiliter Vichy et ses hommes, y compris les hommes de sang, campagne visant à faire croire que la France de la Libération était l'objet d'une campagne « de terreur rouge » visant à s'attaquer aux bourgeois, les communistes préparant leur prise du pouvoir. Les historiens bourgeois procèdent aussi dans le cadre de la campagne menée par l'Union Européenne et les Etats-Unis pour renvoyer dos à dos l'URSS et le régime nazi dans la responsabilité du déclenchement de la seconde guerre mondiale, et pour nier le rôle des communistes dans la Résistance et la Libération de l'Europe et les pertes terribles qu'ils ont subies. Pour la France, lesdits historiens foulent aux pieds les règles élémentaires de la science historique (notamment celle du recoupement des sources différentes) en utilisant les récits autobiographiques comme sources primaires (or ils datent tous de l'après-Libération) et sont largement blanchis par des certificats de Résistance où d'aide aux Anglo-Américains pour le moins douteux. Annie Lacroix-Riz montre comment dès la fin de l'été 1944 la machine à blanchir a fonctionné par l'intervention des membres du groupe Combat (Fresnay, Benouville), des ministères de la justice, des finances, de l'Intérieur, du MRP (Bidault) et de la SFIO. C'était en fait dans la continuité de la politique, cadrée par les Etats-Unis, du Comité Français de Libération Nationale en Afrique du Nord. Les Comités locaux et départementaux de Libération Nationale eurent beau protester, rien n'y fit et la grâce accordée systématiquement par De Gaulle pour les condamnés à mort, anticipe leur réhabilitation bien avant le début de la guerre froide. C'est vrai pour le Clergé (une suite est prévue par l'auteur qui traitera spécifiquement du clergé), comme pour les représentants du patronat, pour les miliciens et les membres des partis collaborationnistes, et ça devient carrément caricatural avec la magistrature qui fait l'objet d'une attention particulière dans le livre. En 1940, un seul magistrat avait refusé de prêter serment à Pétain et la grande majorité des autres ont soutenu le régime jusqu'au bout, partageant son anticommunisme et son antisémitisme. Mais tous ont eu droit à des certificats de blanchiment certifiant qu'ils avaient sauvé quelques juifs ou aidé la résistance non-communiste. Car pour ce qui est des communistes, ils ne pouvaient pas savoir qu'ils participaient à la résistance puisqu'ils refusaient de parler, qu'ils recouraient à des actions armées avec des morts ressemblant à des actions de la racaille ! Avec ça, ils récupérèrent leur poste là où ils avaient sévi avant la Libération (y compris dans les sections spéciales !) avant d'entamer de brillantes carrières et d'obtenir les décorations prestigieuses (grand maître de la Légion d'Honneur pour certains) et ce jusqu'à leur mort ! Par contre, la poignée de magistrats qui tenta de faire un peu le ménage vit sa carrière brisée ! Tout comme fut enterrée l'affaire de Caluire (livraison de Jean Moulin à la Gestapo et Barbie) et la trahison de Hardy voire celle de Fresnay. Sur cette affaire Hardy, on sera intéressé par le comportement de Camus préconisant le pardon dans son journal *Combat* !

Enfin Annie Lacroix-Riz s'attaque à une autre manœuvre des historiens bourgeois : celle consistant à brouiller les repères chronologiques. C'est tout le début du livre, où elle rappelle qu'il y a un avant et un après la Libération; rappelant le fait que dans la période « avant », c'est la guerre et la répression et l'apport de la Résistance armée aux combats pour la Libération, elle combat la thèse selon laquelle tout cela est largement exagéré et le fait que cela permet d'utiliser les morts des collaborationnistes pendant l'occupation comme des victimes de la prétendue terreur rouge de l'après Libération. Bref un livre salutaire et on attend la suite !

***Maurice Cukierman***

**Pour nous écrire :**
**Les Amis d'Oulianov**
**B.P.40084**
**75862 Paris cedex 18**

Prix au numéro : 2 euros

COMMISSION PARITAIRE N°1022
P 11172 jusqu'au 31.10.2022
N° ISSN-12-59-9050
EDITE PAR LE PCRF.
Parti Communiste révolutionnaire de France
Imprimerie WAGRAM EDITIONS
37 Avenue Gabriel Péri, 95870 BEZONS

Consultez notre site
**www.pcrf-ic.fr**

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 AN .....= 20 €
Privés d'emploi et étudiants 10 €
Abonnement de soutien à partir de 30 € et plus

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse.....
.....
.....
Code postal .....
Ville.....
Chèque à l'ordre de M.N. Démaret mandataire financière du PCRF, à envoyer aux Amis d'Oulianov, B.P 40084 75862 PARIS CEDEX 18

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Etienne Mouren
DIRECTEUR POLITIQUE Emmanuelle Kraemer
Rédacteur en chef Philippe Touchet

IC N° 158 Mai Juin 2020